

LA ROUE TOURNANTE

Cela fait longtemps que je n'ai plus publié d'article dans la revue Payam. Au seuil de la parution du millième numéro, j'ai souhaité écrire quelques lignes pour rendre hommage à son fondateur et rédacteur en chef, Manoutchehr Omidvar.

Je n'oublierai pas cette soirée passée chez un ami à Antibes. J'avais été blessé par la parole d'un des convives, devenu depuis l'un de mes meilleurs amis. De retour chez moi, je me mettais à écrire pour atténuer ma douleur. Et peut-être pour la partager, je l'ai envoyé à Payam. Suivant son habitude, Manoutchehr Omidvar y ajouta un exergue et publia mon article sous le titre de *Douleurs du coeur*.

*« Je ne pus exprimer la douleur de mon cœur à mes amis
Ma langue en fut incapable
Ô plume, au secours ! »*

Plus tard, il m'appela au téléphone et m'encouragea à écrire. Je n'oublie pas non plus combien Manoutchehr Omidvar rêvait de publier le numéro 1000 de Payam. Aujourd'hui, grâce à sa collègue et collaboratrice dévouée, Behnaz Dilmanian, son rêve se réalise.

Il est vrai que l'absence des éditoriaux de Manoutchehr Omidvar a créé un vide, mais il faut avouer que les commentaires politiques de Menashe Amir et, depuis deux ans, les articles riches et variés de « Farrokh » et d'autres, ont su garder cette revue à un niveau élevé. Je suis certain que Manoutchehr Omidvar aurait été fier aujourd'hui de voir la parution de ce numéro 1000.

A l'heure où j'écris ces lignes, la France a été touchée par une tragédie épouvantable suite aux attentats de quelques humanoïdes, suivis par la réaction de près de 4 millions de français dans les rues. Douze journalistes, caricaturistes avec une réputation internationale, ont été tués en une seule fois à cause de leurs caricatures sur le prophète Mahomet. Un policier musulman et une autre ont été abattus dans l'exercice de leurs fonctions. Et enfin, quatre juifs ont été assassinés parce qu'ils étaient nés juifs.

Qu'aurait été l'éditorial de Manoutchehr Omidvar s'il avait été en vie aujourd'hui ? Lui, qui citait toujours ses maîtres musulmans comme les symboles d'humanisme. Qu'est qu'il aurait écrit en sachant qu'au nom d'Allah on commettait les pires crimes ? Qu'aurait-il écrit s'il avait appris que dans un supermarché un humanoïde avait assassiné

quatre personnes dont le seul crime était d'être juif, en criant Allah hakbar ? Et enfin, qu'aurait-il dit en apprenant que c'est un musulman, noir qui avait sauvé d'une mort certaine quelques autres juifs en les cachant dans le frigo de l'épicerie ? Je suis presque persuadé qu'il aurait pu reprendre ce poème qui avait été l'exergue d'un de ses anciens articles.

*L'être humain est une étrange mixture faite d'ange et d'animal
S'il tend vers l'un, il sera mieux que lui
et s'il tend vers l'autre, il en sera pire*

Manoutchehr Omidvar souhaitait toujours que les dirigeants et intellectuels musulmans prennent l'exemple sur ses maîtres, Sangueladji, Emami et autres, en donnant une interprétation humaine du Coran. Hélas, aujourd'hui une couche ignorante avec des idées fascistes commettent des centaines d'assassinats d'innocents uniquement à cause de leur croyance ou de leur religion.

Que son âme repose en paix, lui qui pour illustrer son propos avait toujours recours à des poètes iraniens. Surtout, celui qu'il appelait le libertin de Chiraz, Hafez. S'il était là, je lui aurais demandé l'autorisation de terminer ces quelques lignes avec ce poème de Hafez.

*Si quelques jours, la roue de l'univers ne tourne pas en ta faveur
Il n'en sera pas éternellement ainsi
Garde l'espoir*

ALAIN SALIMPOUR
NICE – JANVIER 2015